

Fabien ADAM, Jean-Marie HEIDINGER et Julie REBOUILLAT présentent :

SOUNDS OF GUCA



Une expérience photographique et sonore au cœur de la Serbie

Site Web de présentation du projet :

<http://guca.portraits.free.fr/>

Contacts :

Fabien Adam // 06 66 92 58 07 // onenoise@voila.fr // <http://artinmotion.fabien.free.fr>
Jean-Marie Heidinger // 06 77 91 03 73 // heidingerjm@yahoo.fr // <http://www.heidingerjm.com>
Julie Rebouillat // julie.rebouillat@gmail.com // www.contre-faits.org

PRESENTATION DU PROJET

« Sounds of Guca », c'est d'abord un voyage, une rencontre avec la Serbie dans sa complexité politique et sa vivacité culturelle. Réalisé par 3 jeunes artistes français, le projet montre 3 regards différents portés sur un événement phare du dynamisme culturel serbe : le festival international de la trompette de Guca.

Sans prétendre juger ou analyser l'événement, les 3 artistes se sont laissés porter par l'électricité, la joie et la confusion qu'inspirent cette fête aux accents multiculturels. Il en est né un projet d'exposition photographique et sonore et la création d'un POM¹.

Notre projet est protéiforme : nous l'adaptions en fonction des lieux et des budgets mis à disposition. Ainsi, nous proposons :

- Une exposition photographique (3 photographes), avec :
 - o La diffusion d'un mix sonore (Fanfares, interviews, ambiances...) via des lecteurs CD équipés de casques pour les visiteurs
 - o Ou dans l'idéal, un système de casques associés à des bornes qui diffusent une sélection de nos enregistrements. À mesure que le visiteur se déplace dans la salle, les sons changent.

- La projection en boucle d'un POM* réalisé à partir de nos sons et images. Diffusion en vidéo projection (si une deuxième salle est disponible) ou sur un simple moniteur équipé de deux casques dans le cas d'une seule salle.

¹ Un POM, ou petite œuvre multimédia, est un montage vidéo réalisé à partir de photographies et de son. Voir quelques exemples sur www.territoiresdefictions.com

GUCA - IMPRESSIONS VECUES

Pour ceux qui n'auraient jamais eu la chance de traverser les Balkans le sac sur le dos et l'œil grand ouvert, deux clichés collent à cette région de l'Europe si proche de chez nous, mais si indémêlable dans sa complexité culturelle et politique. Il y a eu cette guerre, puissante et douloureuse, dont nous n'avons pour beaucoup strictement rien compris. Et puis, il y a les films de Kusturica, si drôles, si beaux, qui nous ont fait pleurer de rire, nous ont émus et inspirés.

C'est cette Serbie festive et bigarrée que viennent vivre chaque année plusieurs milliers de curieux et de passionnés, lors du festival international de la trompette de Guca. « Guca, madness made in Serbia », nous prévient le site officiel du festival. C'est pas peu dire, comme qui dirait. Pendant 5 jours, ce petit village perdu au milieu des montagnes serbes se transforme en une orgie cuivresque géante, arrosée de rakia, peuplée de cochons et de vaches grillé(e)s, délivrant à nos 5 sens fort peu accoutumés tous les délices des excès balkaniques.

Madness... Oui, c'est sans doute l'état qu'on atteint quand, au bout de 5 jours, on n'a plus entendu le doux son du silence même dans nos rêves les plus profonds, sourdement perturbés par des fanfares inépuisables. Inépuisables, vraiment ? « Quand l'OTAN bombardait Belgrade, Guca dansait », nous avait raconté fièrement un serbe fidèle au rendez-vous. Guca, c'est la fête nationale, le moment de l'année qu'on attend pour se lâcher : « Just like Rio has its carnaval, Serbia has Guca ».

Tradition, fête nationale ? C'est aussi ici que commence l'imbroglio. Pour l'œil occidental peu averti, même éméché, il y a confusion des genres. Déjà, c'est la tradition de qui ? Nous qui nous imaginions que les trompettes pétulantes qui nous ont fait frémir dans le Temps des Gitans étaient l'expression même de l'âme tzigane, voilà qu'à Guca, on nous dit qu'elles sont aussi et surtout l'apanage de la culture serbe. Sans doute faut-il y voir l'étonnante porosité d'une culture qui s'est construite, plus que toute autre, sur la rencontre. Mais pas que. Car cette musique traditionnelle, réprimée sous Tito, est devenue l'emblème du nationalisme serbe au plus fort du conflit. Aujourd'hui encore, les traces de cette trompette aux accents guerriers hantent Guca quand, au milieu d'un flot de festivaliers goûtant les joies d'une liesse collective, apparaissent quelques groupuscules ostensiblement patriotes. Bérets de miliciens sur le crâne, ils portent des t-shirts de Mladic et Karadzic et arborent des drapeaux noirs à tête de mort des épurateurs ethniques tchetniks. Très minoritaires dans la fête, ils n'en sont pas moins visibles et semblent faire partie du paysage sans inquiéter le reste de la fête.

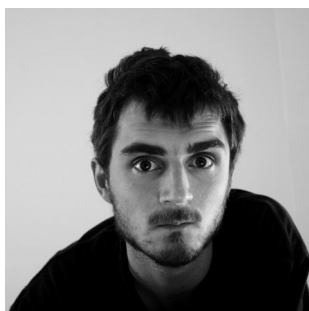
À Guca, on vit la culture tzigane en même temps que le malaise ultranationaliste. Mais pour la majorité des festoyeurs, qu'importe. La joie présente et l'ivresse collective sont plus fortes qu'une poignée de perturbateurs. Cœur de la Serbie et carrefour des nationalités post-yougoslaves, Guca est avant tout le lieu de rassemblement d'une population en mal de fraternité.

BIOGRAPHIES



ADAM Fabien –

Issu d'une famille de « marchands de couleurs », Fabien Adam est né en 1973 dans ce qui deviendra quelques années plus tard « l'hôpital éphémère », un centre actif de création picturale, théâtrale et musicale. S'ennuyant dans des études commerciales, il se passionne très tôt pour les sons électroniques. Il organise et mixe dans des free-party en 1995 et 1996. L'alternatif ne le lâche pas, après un passage de plusieurs mois à Londres, il redécouvre les arts plastiques et à son retour en France, il monte un collectif d'artistes. Publie en 2005 « One Trip » le récit d'un voyage de dix mois en Asie et édite un CD de musique pop/rock Asian « One noise » la même année. Après plusieurs expositions photos sur l'Inde notamment dans le cadre du festival « Bombayers de Lille », il réalise son premier film « Where are you going ? » en 2007, film tourné au fil des rencontres et du rythme d'un parcours en train entre Marseille et Pusan (Corée du Sud). Ce film déjà sélectionné dans quatre festivals est désormais disponible en DVD. « Sounds of Guca » est son dernier projet.



HEIDINGER Jean-Marie -

Jean-Marie Heidinger est né à Ploemeur en 1982. Diplômé d'un DEUG d'Histoire de l'Art en 2005 à l'Université de Rennes 2, il réalise dans cette ville ses premières expériences photographiques en noir et blanc. Septembre 2006, il est photographe à la Ligue des Droits de l'Homme pour le magazine *Hommes et Libertés*. En parallèle, il réalise une série photographique sur l'Italie. En décembre 2007, il suit la formation de photojournalisme à l'EMI-CFD, qui lui permet de travailler avec le magazine web *Marianne2* et l'agence photo Maxppp. Actuellement il alterne reportages à destination de la presse et travail personnel.



REBOUILLAT Julie -

Julie Rebouillat est née en 1982. Peu en phase avec ses études d'ingénieur, elle cherche d'autres voies d'expression et trouve dans le voyage, la musique et la photographie des échappatoires à cette vie de cadre ennuyeuse qu'on lui annonce.

Lors d'un séjour d'un an en Afrique, en 2003-2004, elle réalise ses premiers reportages photographiques en argentique noir et blanc.

En 2007, elle se tourne vers des sujets plus politiques et sociaux et intègre le collectif de photographes Contre-Faits. Parallèlement, elle publie des photoreportages dans la Brique, journal d'investigation lillois. Elle expose pour la première fois en 2008 un sujet sur la vie des migrants à Calais.

Actuellement, Julie Rebouillat alterne entre projets photographiques personnels et une vie professionnelle dans l'humanitaire.